

ABONNEMENT
(Strictement payable d'avance).
Un an. \$1.00
Six mois. 0.50

LE SAINT-LAURENT

LE SEUL JOURNAL
...ENTRE...
Montmagny et Campbellton.

JOURNAL DES INTERETS POPULAIRES

J. E. FRENETTE EDITEUR-PROPRIETAIRE

BUREAU: RUE DE L'EGLISE, RIVIERE-DU-LOUP, EN BAS

REDACTEUR: FIRMIN PICARD

TUE!... TUE-LE, LE CANADIEN!

Qui donc veut le tuer, le Canadien ?
—Le Chamberlain, l'Anglais de Downing Street ! C'est lui qui continue la tradition de 1755—qu'on en dise M. Benjamin Sulte, devenu, lui aussi, plus anglais que les barbares de la Grande-Bretagne et autres lieux y compris Halifax.
Lisez cette page du livre du vaillant député M. Henri Bourassa ; rappelez-vous qu'il a puises renseignements en Angleterre même. On nous prévenait, avec tout d'ailleurs, que toute vérité n'est pas toujours bonne à dire : cela dépend. Ici, il la faut entière.

Voici ce que dit M. Bourassa à propos du troisième contingent pour lequel on recrute encore en ce moment (c'est nous qui avons signé les passages en italiennes) :

« En attendant les pièces officielles que je ferai sortir des tiroirs à la prochaine session, à moins que Son Excellence le Comte de Minto, Vicomte Melgund, ne décide, en son omnipotence, qu'elle ne sortira point, on a maintenant l'explication de ce troisième contingent, offert par le Cabinet fédéral en mars ou avril dernier et accepté récemment par les autorités britanniques. M. Brodick (Ministre de la guerre), dès le 9 mars, et Lord Stanley, le 14 mai, nous donnent même le pourquoi de ce nom de *Yeomanry* impériale, qui a si fort blessé la vanité de nos jingos. C'est particulier, comme certains gens tiennent à ce nom servilement sous des drapeaux rétrogrades : leur donner leur vrai nom, ils se rouillent de toute leur morgue de laquais ; appelez-les *marquis* d'Écossais, *gardes* de Sa Majesté, *portefaix* de Son Excellence, ils vous lâchent les bottes.
Les ministres anglais ont été faits de comprendre cette manie ; ils vont, paraît-il, changer le nom

de *Yeomanry* en *Royal* quelque chose ; mais le fait reste et un millier de Canadiens vont encore s'enrôler pour le Sud Africain.
Le gouvernement ne peut invoquer, cette fois, l'excuse de la pression politique de Downing Street. Il ne s'agit plus seulement d'une levée extraordinaire de troupes pour l'Afrique du Sud ; c'est l'inspiration, au Canada, d'un système permanent et régulier de recrutement pour l'armée anglaise. Les négociations dont on a pu suivre les traces à chaque page qui précède ont enfin abouti. Les autorités britanniques réalisent leur rêve longtemps caressé, et accomplissent les promesses réitérées qu'elles ont faites au Parlement et au peuple de la grande Bretagne ; elles organisent la loyauté des colonies.

L'envoi de ce régiment est donc plus grave, au point de vue de notre avenir, que l'expédition des deux premiers contingents.

On s'évertue à faire valoir que cette nouvelle levée de troupes est sans conséquences, attendu que l'Angleterre en solde tous les faits. En sommes nous vraiment rendus à ce point d'ignominie qu'une question de piastres et de sous a plus d'importance à nos yeux que la dignité et l'indépendance de notre pays ?
Je ne parle pas de la responsabilité morale que nous encourons en participant à une guerre odieuse, où la corde et la tige deviennent les armes favorites ; une guerre qui révèle la conscience des peuples, sous celle des généraux, du monde entier ; une guerre qui fait rougir de honte et pleurer de douleur la partie la plus saine et la plus noble du peuple anglais ! Les *sages* en place ou en quête de place ne font déjà pas et pour un peu fort si j'aborde dans le côté moral de la question, ou en fermant les portes du Parlement, pour cause d'insécurité d'esprit ; ou par encore quelque chose à dire à Ottawa.

HENRI BOURASSA.

Jérusalem et emmenait à Rome de nombreux captifs.
Le caractère indonaptable des Juifs vendait bientôt leur présence insupportable dans la maison romaine (2) et leurs propriétaires s'en défaisaient volontiers, tant et si bien que l'on ne tarda pas à voir dans Rome une colonie d'affranchis Israélites habitant au delà du Tibre, non loin de la porte Capène (3).

Les Romains n'aimaient pas à s'agiter dans les quartiers où habitait cette population méprisée et turbulente, et Cléopâtre lui-même y fait allusion. (4) Le plus part d'entre eux étaient brocanteurs, chiffonniers, mendicants, quoiqu'on trouvât aussi, parmi eux, des acteurs, des chanteurs et même des hommes de lettres qui pillaient, sans honte, les œuvres des poètes romains. (5)

Enfin, les plus intelligents faisaient fortune dans le commerce et dans la banque. (6) *(Le Monde Juif aux temps de Jésus-Christ et des Apôtres)*.
En Judée, pendant que Jésus vivait à Nazareth, Hérode mourut, et ses trois fils se partagèrent le royaume. Le pays devint, à ce moment, un vaste champ de bataille. Les Juifs ne voulant à aucun prix laisser mettre la main sur le trésor légué par Hérode à Auguste, ils entrèrent en lutte

avec le procureur du fisc envoyé pour en prendre possession au nom de l'empereur.

Varus, à la tête de 20,000 soldats, arriva, vainquit Juifs, et installa à Jérusalem une garnison romaine. Ce ne fut pas seulement l'occupation militaire qui fut la plus odieuse aux Juifs, mais bien la vexation continuelle qu'était la perception de l'impôt (le tribut à César). Le chef des prêtres, titulaire d'une charge lucrative qui s'achetait à prix d'or, accablait de son côté le peuple d'impôts.

Leurs fils sont trésoriers, leurs gendres, gardiens du temple, et leurs valets frappent le peuple de leurs bâtons. (7) clame une plainte contemporaine.

En prenant congé de vous, chers lecteurs, jusqu'à la prochaine semaine, ne nous séparons pas sans clamer, nous aussi : La Juiverie, voilà l'ennemi !

L. G. ROBILLARD.

(1) F. Vigonourx. Dictionnaire Archéologique de la Bible-Tome XI. Pages 62-63, 132.
(2) Joseph. Antiquités-Judaïques XVIII.
(3) Cicéron. Pro Flacco 28.
(4) Martial. Epigr. I. 4. 62. Juvenal Satire VI. 156-160.
(5) Abbé E. Bourin Tome II-page 53.
(6) P. Olivier. La Passion, page 132.

LA PEUR DE L'ANGLAIS

La peur de l'Anglais fait faire des choses qui ravalent notre peuple et le fait passer pour un peuple d'idiotes.

Voici un article, fort modéré on le reconnaît, et que nous en prions à notre collègue *L'Économiste*, de publier dans son prochain numéro.

Il s'agit des juges nouveaux qui devaient être nommés par suite de la démission de l'honorable juge Wurtelle en allemand d'origine.

Tout indique maintenant que le projet de nommer l'honorable juge Wurtelle, président de la Commission pour la Réforme des Statuts, et de le remplacer à la Cour d'Appel par l'honorable juge Langlois, a été remis à plus tard.

Le correspondant de *La Patrie* à Ottawa, apprend que l'honorable juge Wurtelle a refusé d'accepter la présidence de cette commission, puis il ajoute :

« Une délégation composée de membres anglais protestants du barreau est venue aujourd'hui à Ottawa, pour rendre au sujet de son refus devant avoir l'honorable juge Wurtelle—s'il avait accepté la présidence de la Commission des Statuts. »

Nous comprenons donc que si l'honorable Langlois, en présence des protestations des avocats anglais protestants de Montréal, contre la nomination d'un juge canadien français à la Cour d'Appel, a cédé... diplomatiquement... et a pris M. Wurtelle de refuser la présidence de la Commission des Statuts, afin de permettre au premier ministre de couvrir d'écroulement son manque de courage en cette circonstance.

C'est encore une concession à la minorité en cette province, une concession ajoutée à tant d'autres, qui n'ont cependant jamais eu pour effet de faire comprendre à l'élément anglais combien il est traité avec tolérance, avec courtoisie, par la majorité de la province de Québec.

Si au début du projet judiciaire qui nous occupe, il avait été question d'appeler un anglais à succéder à M. le juge Wurtelle, la chose se serait faite sans délai, les canadiens-français n'auraient pas fait entendre un mot de protestation, tant ils sont habitués par l'excès de conciliation, à céder le pas à leurs compatriotes d'origine anglaise, non seulement dans la magistrature, mais dans tous les services publics de notre province. Cet état de choses ne date pas d'hier ; il a toujours existé. Et aujourd'hui, ce sont précisément ceux qui sont gâtés par les fa-

veurs de la majorité, qui ont généralement la plus grosse et la meilleure part du patrimoine public—une part beaucoup plus grande que celle qu'ils devraient avoir—qui se prétendent lésés dans leurs droits si un canadien français succède à un juge anglais à la Cour d'Appel.

Leurs droits ? Mais si l'on ne se tenait strictement qu'à leurs droits, basés sur le chiffre de la population, il faudrait diminuer les juges anglais et les fonctionnaires civils anglais ; il faudrait bouter le nom des députés anglais qui représentent des comtés complètement ou en un tiers en grande majorité de nationalité française, et même ne tolérer qu'un seul représentant anglais dans le cabinet provincial !

Si on ne leur comptait que justice à quoi ils ont droit, mais ils se croiraient les gens les plus persécutés du monde !

Nous les avons toujours traités avec beaucoup de générosité, nous leur avons constamment cédé le pas un peu partout, nous faisons preuve de conciliation en toute circonstance jusqu'au point de leur abandonner, pour avoir la paix, ce qui nous appartient bel et bien, et voyez comme ils nous trouvent leur reconnaissance en nous criant à tout bout de champ que nous sommes une race d'intolérants.

Pendant que dans les provinces de l'ouest on abolit la langue française et on supprime les écoles catholiques ; pendant que dans la province d'Ontario, où les Canadiens d'origine française font maintes fois un élément important de la population, on ne leur a pas encore permis d'avoir un seul représentant dans le cabinet provincial ; pendant qu'on ignore l'élément acadien, qui compte pourtant pour quelque chose dans les provinces maritimes ; ici, dans la province de Québec, la langue anglaise est au point de vue officiel, sur le même pied que la langue française, et même davantage ; nos compatriotes anglais ont leurs écoles séparées qu'ils contiennent eux-mêmes et qu'ils soutiennent avec leurs propres deniers, sans qu'un seul soit appliqué aux écoles catholiques, qui sont pourtant la majorité de la grande majorité de la population de cette province ; ils jouissent des plus belles positions dans la magistrature et le service civil ; plusieurs d'entre eux sont élus députés à la législature par le vote français ; notre élu provincial ne compte qu'un seul membre de deux ministres de nationalité anglaise, et nous nous laissons la conciliation jusqu'à ce qu'il

laisser la prétention que le portefeuille du trésor leur appartient de droit.

Et malgré tout cela, nous sommes des intolérants !
Et s'il est question de remplacer un anglais par un canadien français dans un service public quelconque, immédiatement on nous colle une protestation indignée suivie d'une réclamation énergique à laquelle il faut faire droit au plus vite sous peine d'une révolution dans le pays.

Décidément le canadien-français est une bonne pâte d'homme puisqu'un tel état de choses n'altère aucunement sa sérénité et son tempérament joyeux, ni sa courtoisie et son esprit de tolérance. Et certes, il est bien heureux qu'il en soit ainsi, car autrement il n'y aurait pas moyen d'avoir la paix avec un voisin aussi exigeant.

L. G. ROBILLARD.

(1) F. Vigonourx. Dictionnaire Archéologique de la Bible-Tome XI. Pages 62-63, 132.
(2) Joseph. Antiquités-Judaïques XVIII.
(3) Cicéron. Pro Flacco 28.
(4) Martial. Epigr. I. 4. 62. Juvenal Satire VI. 156-160.
(5) Abbé E. Bourin Tome II-page 53.
(6) P. Olivier. La Passion, page 132.

GRANDE BRETAGNE ET CANADA

M. Henri Bourassa, le courageux député de Labelle à la Chambre des Communes, publie, sous le titre ci-dessus, une brochure dont les premières pages ont paru dans le vaillant *Économiste* du 15 courant.

Nous reproduisons avec plaisir ces premières pages qui contiennent tout ce que nous avons écrit nous-même sur l'impérialisme.

On n'a demandé de donner un gouvernement, par le vote de l'impérialisme et de l'union anglo-américaine.

Voilà qui n'est pas tardif. Les assises de l'impérialisme ont été menées leur exécution à l'ordre. Et les contre-marchés ont été un mouvement de révolte, ses formules ont été remises à l'ordre du jour.

Voilà qui n'est pas tardif. Les assises de l'impérialisme ont été menées leur exécution à l'ordre. Et les contre-marchés ont été un mouvement de révolte, ses formules ont été remises à l'ordre du jour.

« J'ai demandé, à la suite de cette conférence, une conférence de nos amis, par le vote de l'impérialisme et de l'union anglo-américaine. Les assises de l'impérialisme ont été menées leur exécution à l'ordre. Et les contre-marchés ont été un mouvement de révolte, ses formules ont été remises à l'ordre du jour.

« L'impérialisme anglais est un régime d'asservissement et de domination militaire, non de l'expansion ou de l'extension de la puissance anglaise et non de ce orgueil stupide, honteux et vaniteux qu'on nomme *impérialisme*. Il s'exerce, comme vous le savez, par le vote de l'impérialisme et de l'union anglo-américaine. Les assises de l'impérialisme ont été menées leur exécution à l'ordre. Et les contre-marchés ont été un mouvement de révolte, ses formules ont été remises à l'ordre du jour.

« L'impérialisme anglais est un régime d'asservissement et de domination militaire, non de l'expansion ou de l'extension de la puissance anglaise et non de ce orgueil stupide, honteux et vaniteux qu'on nomme *impérialisme*. Il s'exerce, comme vous le savez, par le vote de l'impérialisme et de l'union anglo-américaine. Les assises de l'impérialisme ont été menées leur exécution à l'ordre. Et les contre-marchés ont été un mouvement de révolte, ses formules ont été remises à l'ordre du jour.

« L'impérialisme anglais est un régime d'asservissement et de domination militaire, non de l'expansion ou de l'extension de la puissance anglaise et non de ce orgueil stupide, honteux et vaniteux qu'on nomme *impérialisme*. Il s'exerce, comme vous le savez, par le vote de l'impérialisme et de l'union anglo-américaine. Les assises de l'impérialisme ont été menées leur exécution à l'ordre. Et les contre-marchés ont été un mouvement de révolte, ses formules ont été remises à l'ordre du jour.

aussi mauvais coucheur.
Comme on le voit, la Providence arrange bien les choses ; mais il ne faudrait pas abuser de ses faveurs. Et lorsque nos compatriotes anglais se mettront à réclamer des protestations et des réclamations de même nature que celles que les avocats anglais protestants de Montréal viennent de formuler, ils sont priés de se rappeler tout d'abord qu'ils ne comptent en cette province qu'environ 300,000 âmes sur une population totale de 1,645,572. Ça pourra peut-être leur inspirer de bonnes pensées, ou tout au moins les engager à ne pas se montrer plus exigeants qu'ils n'en ont le droit.

N. B.—Cet article était prêt quand nous avons lu dans *La Patrie* du 17 une explication que nous donnons sous ce titre : *À propos du juge Wurtelle*.

N. B.—Cet article était prêt quand nous avons lu dans *La Patrie* du 17 une explication que nous donnons sous ce titre : *À propos du juge Wurtelle*.

N. B.—Cet article était prêt quand nous avons lu dans *La Patrie* du 17 une explication que nous donnons sous ce titre : *À propos du juge Wurtelle*.

IL SERA MAIRE

Il faut du dévouement ici-bas : c'est une des conditions principales, si l'on veut maintenir l'harmonie dans les relations sociales.

Mais savez-vous ce que c'est, ce qu'il en coûte, de se dévouer à toute une ville ?

Négliger ses affaires personnelles ; se voir incompris—quand ce n'est pas plus mal encore—être l'objet de la jalousie permanente, si l'on est de la ville ; être épuisé dans sa vie privée et dans sa vie publique, où l'on se souvient de souffrances échappées, que de moments de lassitude !

« Il faut du dévouement ici-bas : c'est une des conditions principales, si l'on veut maintenir l'harmonie dans les relations sociales. Mais savez-vous ce que c'est, ce qu'il en coûte, de se dévouer à toute une ville ? Négliger ses affaires personnelles ; se voir incompris—quand ce n'est pas plus mal encore—être l'objet de la jalousie permanente, si l'on est de la ville ; être épuisé dans sa vie privée et dans sa vie publique, où l'on se souvient de souffrances échappées, que de moments de lassitude ! »

« Il faut du dévouement ici-bas : c'est une des conditions principales, si l'on veut maintenir l'harmonie dans les relations sociales. Mais savez-vous ce que c'est, ce qu'il en coûte, de se dévouer à toute une ville ? Négliger ses affaires personnelles ; se voir incompris—quand ce n'est pas plus mal encore—être l'objet de la jalousie permanente, si l'on est de la ville ; être épuisé dans sa vie privée et dans sa vie publique, où l'on se souvient de souffrances échappées, que de moments de lassitude ! »

« Il faut du dévouement ici-bas : c'est une des conditions principales, si l'on veut maintenir l'harmonie dans les relations sociales. Mais savez-vous ce que c'est, ce qu'il en coûte, de se dévouer à toute une ville ? Négliger ses affaires personnelles ; se voir incompris—quand ce n'est pas plus mal encore—être l'objet de la jalousie permanente, si l'on est de la ville ; être épuisé dans sa vie privée et dans sa vie publique, où l'on se souvient de souffrances échappées, que de moments de lassitude ! »

« Il faut du dévouement ici-bas : c'est une des conditions principales, si l'on veut maintenir l'harmonie dans les relations sociales. Mais savez-vous ce que c'est, ce qu'il en coûte, de se dévouer à toute une ville ? Négliger ses affaires personnelles ; se voir incompris—quand ce n'est pas plus mal encore—être l'objet de la jalousie permanente, si l'on est de la ville ; être épuisé dans sa vie privée et dans sa vie publique, où l'on se souvient de souffrances échappées, que de moments de lassitude ! »

« Il faut du dévouement ici-bas : c'est une des conditions principales, si l'on veut maintenir l'harmonie dans les relations sociales. Mais savez-vous ce que c'est, ce qu'il en coûte, de se dévouer à toute une ville ? Négliger ses affaires personnelles ; se voir incompris—quand ce n'est pas plus mal encore—être l'objet de la jalousie permanente, si l'on est de la ville ; être épuisé dans sa vie privée et dans sa vie publique, où l'on se souvient de souffrances échappées, que de moments de lassitude ! »

« Il faut du dévouement ici-bas : c'est une des conditions principales, si l'on veut maintenir l'harmonie dans les relations sociales. Mais savez-vous ce que c'est, ce qu'il en coûte, de se dévouer à toute une ville ? Négliger ses affaires personnelles ; se voir incompris—quand ce n'est pas plus mal encore—être l'objet de la jalousie permanente, si l'on est de la ville ; être épuisé dans sa vie privée et dans sa vie publique, où l'on se souvient de souffrances échappées, que de moments de lassitude ! »

« Il faut du dévouement ici-bas : c'est une des conditions principales, si l'on veut maintenir l'harmonie dans les relations sociales. Mais savez-vous ce que c'est, ce qu'il en coûte, de se dévouer à toute une ville ? Négliger ses affaires personnelles ; se voir incompris—quand ce n'est pas plus mal encore—être l'objet de la jalousie permanente, si l'on est de la ville ; être épuisé dans sa vie privée et dans sa vie publique, où l'on se souvient de souffrances échappées, que de moments de lassitude ! »

« Il faut du dévouement ici-bas : c'est une des conditions principales, si l'on veut maintenir l'harmonie dans les relations sociales. Mais savez-vous ce que c'est, ce qu'il en coûte, de se dévouer à toute une ville ? Négliger ses affaires personnelles ; se voir incompris—quand ce n'est pas plus mal encore—être l'objet de la jalousie permanente, si l'on est de la ville ; être épuisé dans sa vie privée et dans sa vie publique, où l'on se souvient de souffrances échappées, que de moments de lassitude ! »

« Il faut du dévouement ici-bas : c'est une des conditions principales, si l'on veut maintenir l'harmonie dans les relations sociales. Mais savez-vous ce que c'est, ce qu'il en coûte, de se dévouer à toute une ville ? Négliger ses affaires personnelles ; se voir incompris—quand ce n'est pas plus mal encore—être l'objet de la jalousie permanente, si l'on est de la ville ; être épuisé dans sa vie privée et dans sa vie publique, où l'on se souvient de souffrances échappées, que de moments de lassitude ! »

« Il faut du dévouement ici-bas : c'est une des conditions principales, si l'on veut maintenir l'harmonie dans les relations sociales. Mais savez-vous ce que c'est, ce qu'il en coûte, de se dévouer à toute une ville ? Négliger ses affaires personnelles ; se voir incompris—quand ce n'est pas plus mal encore—être l'objet de la jalousie permanente, si l'on est de la ville ; être épuisé dans sa vie privée et dans sa vie publique, où l'on se souvient de souffrances échappées, que de moments de lassitude ! »

« Il faut du dévouement ici-bas : c'est une des conditions principales, si l'on veut maintenir l'harmonie dans les relations sociales. Mais savez-vous ce que c'est, ce qu'il en coûte, de se dévouer à toute une ville ? Négliger ses affaires personnelles ; se voir incompris—quand ce n'est pas plus mal encore—être l'objet de la jalousie permanente, si l'on est de la ville ; être épuisé dans sa vie privée et dans sa vie publique, où l'on se souvient de souffrances échappées, que de moments de lassitude ! »

sur les seules questions intérieures, il eût probablement été décrié : « Nos adversaires, disait-il, ont une meilleure plateforme anglaise que nous (à better home platform)—le mot yankee s'introduit en Angleterre, avec beaucoup d'autres produits de la grande république ; mais ils n'ont pas compris la force du sentiment impérialiste que la guerre et la contribution des colonies a fait naître ici. Du reste, ajoutait-il, nous ne savons pas exactement où nous allons. Tout ce que nous savons, c'est que c'est populaire et que nous y allons. »

C'est précisément cette allure d'épave affolée qui me paraît dangereuse. Je redoute moins les œuvres de l'impérialisme que les contre-coups qu'il va nous attirer. HENRI BOURASSA. Papeauville, 1er décembre, 1901.

« Il faut du dévouement ici-bas : c'est une des conditions principales, si l'on veut maintenir l'harmonie dans les relations sociales. Mais savez-vous ce que c'est, ce qu'il en coûte, de se dévouer à toute une ville ? Négliger ses affaires personnelles ; se voir incompris—quand ce n'est pas plus mal encore—être l'objet de la jalousie permanente, si l'on est de la ville ; être épuisé dans sa vie privée et dans sa vie publique, où l'on se souvient de souffrances échappées, que de moments de lassitude ! »

AVERTISSEMENT

M. Henri Bourassa, le courageux député de Labelle à la Chambre des Communes, publie, sous le titre ci-dessus, une brochure dont les premières pages ont paru dans le vaillant *Économiste* du 15 courant.

Nous reproduisons avec plaisir ces premières pages qui contiennent tout ce que nous avons écrit nous-même sur l'impérialisme.

On n'a demandé de donner un gouvernement, par le vote de l'impérialisme et de l'union anglo-américaine.

Voilà qui n'est pas tardif. Les assises de l'impérialisme ont été menées leur exécution à l'ordre. Et les contre-marchés ont été un mouvement de révolte, ses formules ont été remises à l'ordre du jour.

Voilà qui n'est pas tardif. Les assises de l'impérialisme ont été menées leur exécution à l'ordre. Et les contre-marchés ont été un mouvement de révolte, ses formules ont été remises à l'ordre du jour.

« J'ai demandé, à la suite de cette conférence, une conférence de nos amis, par le vote de l'impérialisme et de l'union anglo-américaine. Les assises de l'impérialisme ont été menées leur exécution à l'ordre. Et les contre-marchés ont été un mouvement de révolte, ses formules ont été remises à l'ordre du jour.

« L'impérialisme anglais est un régime d'asservissement et de domination militaire, non de l'expansion ou de l'extension de la puissance anglaise et non de ce orgueil stupide, honteux et vaniteux qu'on nomme *impérialisme*. Il s'exerce, comme vous le savez, par le vote de l'impérialisme et de l'union anglo-américaine. Les assises de l'impérialisme ont été menées leur exécution à l'ordre. Et les contre-marchés ont été un mouvement de révolte, ses formules ont été remises à l'ordre du jour.

« L'impérialisme anglais est un régime d'asservissement et de domination militaire, non de l'expansion ou de l'extension de la puissance anglaise et non de ce orgueil stupide, honteux et vaniteux qu'on nomme *impérialisme*. Il s'exerce, comme vous le savez, par le vote de l'impérialisme et de l'union anglo-américaine. Les assises de l'impérialisme ont été menées leur exécution à l'ordre. Et les contre-marchés ont été un mouvement de révolte, ses formules ont été remises à l'ordre du jour.

« L'impérialisme anglais est un régime d'asservissement et de domination militaire, non de l'expansion ou de l'extension de la puissance anglaise et non de ce orgueil stupide, honteux et vaniteux qu'on nomme *impérialisme*. Il s'exerce, comme vous le savez, par le vote de l'impérialisme et de l'union anglo-américaine. Les assises de l'impérialisme ont été menées leur exécution à l'ordre. Et les contre-marchés ont été un mouvement de révolte, ses formules ont été remises à l'ordre du jour.

« L'impérialisme anglais est un régime d'asservissement et de domination militaire, non de l'expansion ou de l'extension de la puissance anglaise et non de ce orgueil stupide, honteux et vaniteux qu'on nomme *impérialisme*. Il s'exerce, comme vous le savez, par le vote de l'impérialisme et de l'union anglo-américaine. Les assises de l'impérialisme ont été menées leur exécution à l'ordre. Et les contre-marchés ont été un mouvement de révolte, ses formules ont été remises à l'ordre du jour.

« L'impérialisme anglais est un régime d'asservissement et de domination militaire, non de l'expansion ou de l'extension de la puissance anglaise et non de ce orgueil stupide, honteux et vaniteux qu'on nomme *impérialisme*. Il s'exerce, comme vous le savez, par le vote de l'impérialisme et de l'union anglo-américaine. Les assises de l'impérialisme ont été menées leur exécution à l'ordre. Et les contre-marchés ont été un mouvement de révolte, ses formules ont été remises à l'ordre du jour.

« L'impérialisme anglais est un régime d'asservissement et de domination militaire, non de l'expansion ou de l'extension de la puissance anglaise et non de ce orgueil stupide, honteux et vaniteux qu'on nomme *impérialisme*. Il s'exerce, comme vous le savez, par le vote de l'impérialisme et de l'union anglo-américaine. Les assises de l'impérialisme ont été menées leur exécution à l'ordre. Et les contre-marchés ont été un mouvement de révolte, ses formules ont été remises à l'ordre du jour.

« L'impérialisme anglais est un régime d'asservissement et de domination militaire, non de l'expansion ou de l'extension de la puissance anglaise et non de ce orgueil stupide, honteux et vaniteux qu'on nomme *impérialisme*. Il s'exerce, comme vous le savez, par le vote de l'impérialisme et de l'union anglo-américaine. Les assises de l'impérialisme ont été menées leur exécution à l'ordre. Et les contre-marchés ont été un mouvement de révolte, ses formules ont été remises à l'ordre du jour.

« L'impérialisme anglais est un régime d'asservissement et de domination militaire, non de l'expansion ou de l'extension de la puissance anglaise et non de ce orgueil stupide, honteux et vaniteux qu'on nomme *impérialisme*. Il s'exerce, comme vous le savez, par le vote de l'impérialisme et de l'union anglo-américaine. Les assises de l'impérialisme ont été menées leur exécution à l'ordre. Et les contre-marchés ont été un mouvement de révolte, ses formules ont été remises à l'ordre du jour.

A BAS LES JUIFS!

Voici le second article de notre confrère M. L. G. Robillard, sur la Juiverie.

Nous nous proposons nous-même de démontrer, plus tard, que l'Anglais est un Juif. Cela complètera le travail de notre courageux confrère.

Voici ce qu'il dit :

La Juiverie, voilà l'ennemi ! C'est une affirmation qui, dans la plupart des pays du monde, pays où les faits pullulent, dans le passé comme dans le présent, et où l'histoire est, conséquemment, facile à faire, n'exigerait que de très simples développements pour être glorieuse.

Au Canada, où la question vient seulement d'être posée (1), où les faits nécessaires à sa parfaite compréhension n'ont pas été coordonnés, il est indispensable de remonter aux origines mêmes, et cela dans tous les pays, afin d'en dégager tout ce qui peut intéresser le nôtre.

A nous qui attirons l'attention des lecteurs de PIONNIER sur ce que nous considérons comme un péril, il appartient d'assumer cette tâche et de reconstituer, au mieux des moyens d'investigation en notre pouvoir, le dossier de la Juiverie, telle qu'elle existe dans tous les pays du monde. L'œuvre est considérable, mais pas au-dessus de notre bon vouloir, et si nous parvenons, en l'accomplissant, à éloigner de notre bien aimé pays les manes terribles qui le menacent, nous serions, par ce seul fait, bien récompensés des peines que cela nous aurait coûté, comme des inimitiés qui en seront probablement la conséquence.

faits prouvés, dans la plus rigoureuse acceptation du mot, et ces informations, ces faits, nous les prendrions un peu partout, surtout chez nos ennemis, ce qui est encore la meilleure manière d'en prouver la parfaite sincérité. Nos correspondants, déjà nombreux au Canada, nous signaleraient les faits locaux, lesquels, après vérification, viendraient encore s'ajouter au dossier.

Mais donnons, d'abord, un exposé général que, pour la plus grande facilité de classification des faits, nous allons diviser en trois chapitres :

LE MONDE JEUF. — LES LIVRES JUIFS. — LA QUESTION JUIVE.

Les grandes lignes seulement seront indiquées dans cet exposé, car nous nous réservons, au fur et à mesure que nous avancerons dans notre étude, de lui donner tous les développements qu'elle comporte.

LE MONDE JEUF

Après la dispersion du peuple juif, de très nombreuses colonies se formèrent un peu partout, notamment en Babylone et en Suse, et même, vers le 4ème siècle, jusqu'à sur les bords de la Mer Caspienne. Alexandre de vue alors une ville juive, presqu'entièrement une cité grecque, et le peuple d'Israël y créa une organisation à lui, organisation non seulement religieuse mais politique (1) avec un chef de la nation (Éthnarque), constituant, en un mot, un État dans l'État.

(1) N. de l'édition : page 124 1893 au Canada. F. P.

FIRMIN PICARD

M. Origene Vigneault DE MILFORD, N.H. Guéri de Rhumatisme et du Mal de Rein par les PILULES MORO.

Quelque bien jeune, il était incapable de travailler, vu les douleurs qu'il endurait.

L'homme est industrieux. Ils sont rares parmi nous ceux qui ne travaillent pas; et la riche travailleuse pour conserver et agrandir sa fortune, le pauvre pour procurer à sa famille le pain quotidien.

L'ambition et la nécessité sont les deux grands inspirateurs du travail, mais l'assurance du succès réside dans la bonne santé.

Se tenir en bonne santé, afin de remplir sa tâche et de réussir, voilà pour chaque homme la question vitale.

Les Pilules Moro sont le remède à prendre pour l'homme fatigué et souffrant, et le seul qui le guérisse des maux auxquels il est exposé. Elles sont bonnes pour l'homme de bureau comme pour celui qui est obligé de gagner sa vie au bout de ses bras.

Voici ce que monsieur Vigneault écrit à la Compagnie Médicale Moro:



Chers Docteurs, "Lorsque j'ai commencé à souffrir de Rhumatisme et du Mal de Rein, j'étais dans un état de faiblesse tel que je n'étais capable de rien faire. J'ai essayé de nombreux remèdes, mais rien n'a pu me guérir. C'est seulement après avoir pris les Pilules Moro que j'ai commencé à me sentir mieux. Maintenant, je suis complètement guéri et je peux travailler comme d'habitude. Je tiens à remercier vous pour votre découverte et à recommander ces pilules à tous ceux qui souffrent de ces maux." M. ORIGENE VIGNEAULT, Boite 850, Milford, N.H.

Les médecins de la Compagnie Médicale Moro, peuvent être vus à leur bureau, au No. 1724 rue Ste-Catherine, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, jusqu'à huit heures du soir.

Les Pilules Moro se vendent 50 cts. la boîte, ou six boîtes pour \$2.50; si votre marchandise ne tient pas, elles vous seront expédiées sur réception du prix.

COMPAGNIE MEDICALE MORO 1724 rue Ste-Catherine, Montréal.

LA GUERRE EN AFRIQUE

Il paraît que les Anglais feraient cesser l'assassinat horrible, officiel, connu sous le nom de "raids" dans les camps de concentration. D'après le Livre bleu qui vient d'être distribué en Angleterre, le chiffre d'enfants assassinés froidement par le sanglant boucher d'Omdurman, le franc-maçon qui n'a même pas de cœur au ventre, et son digne cornea, le hideux boutiquier Chamberlain, le chiffre de ces petits martyrs s'est élevé en octobre dernier à DEUX MILLE SIX CENT TRENTE-HUIT; en novembre, à DEUX MILLE DEUX CENT SOIXANTE ET ONZE...

Attendez vous, mères canadiennes! Pour M. Benjamin Sulte, ce Livre bleu (qui est officiel, remarquez-le), c'est de la légende. La déportation des Acadiens en 1759, c'est de la légende! Dans tous les cas, c'est la France qui en est cause!

Le roi personnifiait la France, sans doute; oubliez-vous donc, monsieur, que les aspirations du peuple, c'est-à-dire de la France, étaient souvent opposées à celles des rois! Est-ce la France qui a trahi la chrétienté, le Pape Innocent XI, Sobieski le plus grand des généraux, plus grand qu'Alexandre, que Napoléon Ier!

La noblesse française s'était armée déjà, plusieurs fils des plus illustres noms de France se dirigeaient vers la Pologne afin de s'enrôler parmi les pancernes (chevilles de fer) ou les hussards de Sobieski, lorsque le roi-soleil leur intima l'ordre de ne pas quitter la France.

N'avez-vous donc pas lu l'histoire de l'Acadie, que vous ignorez les envois de vaisseaux de guerre que la France y faisait!

Rapprochez de ce mensonge historique épouvantable, le mensonge historique que commet actuellement Albion en disant, ce qu'elle sait mieux que personne être faux, que si les enfants boers meurent en si grand nombre, c'est leur faute, la faute de leurs parents!

Nous lisons dans l'Evénement, le Québec, du 17 courant, l'article de M. Benjamin Sulte, intitulé "Le Livre bleu", qui est une œuvre de mensonge et de calomnie. L'auteur de cet article, qui se dit un homme de bien, a écrit une œuvre de mensonge et de calomnie. L'auteur de cet article, qui se dit un homme de bien, a écrit une œuvre de mensonge et de calomnie.

Cherchez autre chose, Chamberlain et Kitchener: vos farces sataniques ne prennent pas plus chez les autres peuples que chez les Allemands.

M. Benjamin Sulte vous croira, que cela vous suffise dans les malédiction qui s'élève contre vous de tous les points du globe.

FIRMIN PICARD, EN FRANÇAIS, S. V. P.

Nous lisons dans l'Evénement, le Québec, du 17 courant, l'article de M. Benjamin Sulte, intitulé "Le Livre bleu", qui est une œuvre de mensonge et de calomnie.

Le 14 de ce mois le "Journal" publiait sous ce titre, et premier-Montréal, une intéressante correspondance au sujet de la langue française, que l'auteur termine par le fait suivant:

"Voyageant entre Montréal et Québec, il y a à peine un mois, j'étais tombé au milieu d'un cercle de gros Canadiens de votre ville. Leur ayant adressé la parole en français, tout naturellement, je fus surpris de les entendre parler anglais, car tous, sans exception, étaient bel et bien Canadiens. Leur ayant fait observer que je comprenais le français, qu'il leur était inutile de se tourner pour parler une langue qu'ils ne leur était pas familière, je reçus de ces messieurs la réponse suivante: "Aujourd'hui, l'anglais c'est la langue du commerce", on n'a pas besoin du français pour faire son chemin." Un compagnon de voyage à qui je rapportais ce fait, me dit que je devais être étranger ou bien naïf de m'étonner de pareille chose. "Si jamais vous voyez trouver à Québec, quand notre

chambre de Commerce se réunit, ajoutez-y, je vous conseille d'assister à l'Assemblée. Notre chambre de Commerce est aux trois-quarts française, et cependant on y parle plus anglais qu'à la chambre des Communes à Ottawa."

En dehors de Québec et même en cette ville, l'on verra peut-être surpris d'apprendre que notre chambre de Commerce, aux trois-quarts française, est envahie par l'anglomanie. C'est pourtant la pure vérité: on n'y parle généralement que l'anglais.

La belle affaire! Qu'ils s'appréparent, les français, comme chacun de nous se fait un devoir de se familiariser autant que possible avec la langue anglaise, et alors ils seront en état de nous faire entendre lorsque nous parlerons notre langue.

Mais cette raison ne vaut rien. Elle ne justifie pas nos commettres d'origine française, de ne faire usage que de la langue anglaise dans leurs délibérations à la Chambre de Commerce. Une telle conduite est l'apostasie nationale à sept lieues d'Arctique et l'on ne peut pas s'en vanter.

Est-ce que vraiment il ne se trouverait pas dans ce corps public des personnes sages qui auraient le courage de voter, contre cette habitude déplorable qui nous déprécie au point de vue national!

Dans une autre colonne, nous publions un article très en désaccord avec notre opinion, intitulé "A PROPOS DU JUGE WURTELE".

Je suis très déçu, et je vous prie respectueusement de venir voir toutes ces jolies choses avant de faire vos achats et je suis sûr que vous aurez satisfaction.

Je ne puis que vous dire que je vendrais mes marchandises à bon marché, vous le constaterez vous-même.

Je ne puis que vous dire que je vendrais mes marchandises à bon marché, vous le constaterez vous-même.

Je ne puis que vous dire que je vendrais mes marchandises à bon marché, vous le constaterez vous-même.

Je ne puis que vous dire que je vendrais mes marchandises à bon marché, vous le constaterez vous-même.

Je ne puis que vous dire que je vendrais mes marchandises à bon marché, vous le constaterez vous-même.

Je ne puis que vous dire que je vendrais mes marchandises à bon marché, vous le constaterez vous-même.

Je ne puis que vous dire que je vendrais mes marchandises à bon marché, vous le constaterez vous-même.

Je ne puis que vous dire que je vendrais mes marchandises à bon marché, vous le constaterez vous-même.

Si la presse bien veut publier exactement ces détails elle renseignera plus fidèlement ses lecteurs qu'en parlant comme elle le fait à l'heure présente.

La nouvelle commission sera composée de cinq membres: deux de Québec, deux d'Ontario, et un des provinces maritimes. Elle sera nommée bientôt.

NAISSANCES M. et Mme Joseph O. Nadeau font part à leurs parents et amis de la naissance de leur fils Joseph-Henri-Paul-Emile, arrivé le 15 décembre. Parrain et marraine, M. et Mme Florian Bélanger, oncle et tante de l'enfant.

A Cabano, le 15 courant M. et Mme John Ellis, un fils, Joseph-Edouard-Sylvio. Parrain M. S. W. LeBel; marraine, Mlle E. Michaud, de cette ville.

S. G. MGR LA ROCQUE Le 30 novembre dernier, S. G. Mgr La Rocque, révérendissime évêque de Sherbrooke, célébrait le huitième anniversaire de sa consécration épiscopale.

CONDOLEANCES A l'Assemblée de la Cour Champêtre No 125 de l'Ordre des Champêtres Catholiques tenue dimanche, le 15, il a été proposé par frère G. A. Binet, secondé par frère S. C. Riou, que cette cour a appris avec chagrin le décès de l'un de ses membres fondateurs dans la personne du regretté frère Auguste Nadeau.

J. D. PROULX Secrétaire

JOLIS CADEAUX A tous je donne avis que je viens de terminer l'installation de mes marchandises pour cadeaux de Noël et du Jour de l'An; le choix est grand et varié.

Je ne puis que vous dire que je vendrais mes marchandises à bon marché, vous le constaterez vous-même.

Je ne puis que vous dire que je vendrais mes marchandises à bon marché, vous le constaterez vous-même.

Je ne puis que vous dire que je vendrais mes marchandises à bon marché, vous le constaterez vous-même.

Je ne puis que vous dire que je vendrais mes marchandises à bon marché, vous le constaterez vous-même.

Je ne puis que vous dire que je vendrais mes marchandises à bon marché, vous le constaterez vous-même.

Je ne puis que vous dire que je vendrais mes marchandises à bon marché, vous le constaterez vous-même.

Je ne puis que vous dire que je vendrais mes marchandises à bon marché, vous le constaterez vous-même.

De Quarante à Cinquante Ans EPOQUE CRITIQUE DE TRANSFORMATION.

La femme qui atteint la quarantaine est la fleur épanouie, l'arbre vigoureux qui a donné de riches fruits et qui se complait dans toute son éclosion. Elle est alors dans toute sa force, dans le complet triomphe de son développement physique, moral et intellectuel.



Les poètes italiens appellent la jeunesse "le printemps de la vie", et la quarantaine en est "le bel automne"; l'automne aux fruits mûrs, aux riches récoltes, aux bûches dorées, aux vendanges succulentes et lourdement productives.

Y a-t-il rien de plus majestueux, de plus beau, qui montre mieux la relation intime de l'être humain au Créateur dont il est l'œuvre, que la vue d'une solide et saine maturité qui s'avance dans la splendeur d'un soleil d'automne, au milieu de l'admiration de tous?

Avant l'âge de la maturité, elle est un objet de vénération pour ceux au sein desquels elle se dévoue avec l'admirable vigueur de sa constitution arrivée à son plein développement, de sa charpente solidement établie, de ses sens parfaitement maîtres d'eux-mêmes et soumis à sa complète direction.

Et pourtant, en présence de ce magnifique tableau, il ne faut pas oublier que le moment critique est bien présent, et que l'hiver, avec ses froidures, ses ruines, ses affres et ses chagrins, est bien près de ce merveilleux automne. Lorsque se couchera, au déclin du jour, le soleil qui a mûri tous ces beaux fruits, lorsque l'âge aura succédé aux brèves bienfaisantes années qui ont soufflé fraîche et taché de son haleine meurtrière toutes ces fleurs, il sera trop tard pour protéger ce qui sera resté exposé à ses coups et à ses rigueurs.

Voilà pourquoi, si pompeusement rayonnant aux jours d'été, et songez avec quel soin celui qui les garde, lorsque le calendrier impitoyable approche des froids, sans attendre que la gelée ait bûlé les feuilles, ait étouffé le ver, ait tari les germes, s'empresse d'enrouler d'un chaud vêtement, de serrer en lieu sûr les plus précieuses, et de protéger les tiges et les racines contre la venue des temps froids. C'est une grande leçon qu'il ne faut pas oublier un instant!

Lorsque la femme a atteint la quarantaine, c'est le moment de se mettre en garde contre les approches qui vont l'assailir et auxquels elle succombera, si elle n'est pas suffisamment armée pour résister.

Entre quarante et cinquante ans, la femme subit une transformation continue. Le système tout entier se trouve ébranlé; un changement d'organisme presque complet, une mutation profonde du système entier est effectuée.

La nature entrevoit l'accomplissement de l'œuvre de la nature, et elle se prépare à l'avance. Il faut que ce changement se fasse sans secousses, sans douleurs, sans interruption de la vie normale, et que le système entier soit préservé.

De même que l'on voit les dignes les plus solides et les plus vaillants passer par l'épreuve de la vieillesse, de même que l'on voit les plus faibles et les plus délicats passer par l'épreuve de la jeunesse, de même que l'on voit les plus faibles et les plus délicats passer par l'épreuve de la vieillesse, de même que l'on voit les plus faibles et les plus délicats passer par l'épreuve de la jeunesse.

Il y a à quel point chose qui parle plus haut que les articles de journaux, c'est la voix puissante des PHILLES ROUGES de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Il y a à quel point chose qui parle plus haut que les articles de journaux, c'est la voix puissante des PHILLES ROUGES de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Il y a à quel point chose qui parle plus haut que les articles de journaux, c'est la voix puissante des PHILLES ROUGES de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Il y a à quel point chose qui parle plus haut que les articles de journaux, c'est la voix puissante des PHILLES ROUGES de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Il y a à quel point chose qui parle plus haut que les articles de journaux, c'est la voix puissante des PHILLES ROUGES de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Il y a à quel point chose qui parle plus haut que les articles de journaux, c'est la voix puissante des PHILLES ROUGES de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Il y a à quel point chose qui parle plus haut que les articles de journaux, c'est la voix puissante des PHILLES ROUGES de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Il y a à quel point chose qui parle plus haut que les articles de journaux, c'est la voix puissante des PHILLES ROUGES de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Il y a à quel point chose qui parle plus haut que les articles de journaux, c'est la voix puissante des PHILLES ROUGES de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Il y a à quel point chose qui parle plus haut que les articles de journaux, c'est la voix puissante des PHILLES ROUGES de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Il y a à quel point chose qui parle plus haut que les articles de journaux, c'est la voix puissante des PHILLES ROUGES de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Il y a à quel point chose qui parle plus haut que les articles de journaux, c'est la voix puissante des PHILLES ROUGES de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Il y a à quel point chose qui parle plus haut que les articles de journaux, c'est la voix puissante des PHILLES ROUGES de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Il y a à quel point chose qui parle plus haut que les articles de journaux, c'est la voix puissante des PHILLES ROUGES de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Il y a à quel point chose qui parle plus haut que les articles de journaux, c'est la voix puissante des PHILLES ROUGES de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Il y a à quel point chose qui parle plus haut que les articles de journaux, c'est la voix puissante des PHILLES ROUGES de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

NOEL ET JOUR DE L'AN! VENEZ VOIR notre exposition de jouets et d'articles de fantaisie pour cadeaux de Noël et du Jour de l'An. VOUS SEREZ étonné du bas prix des articles et de la grande variété d'objets que nous exposons. L'assortiment général est toujours très complet: Marchandises sèches, pelleteries, hardes faites, épicerie, ferronneries, vaisselle, etc. P. E. POIRIER, Marchand-général, Fraserville, P. Q.

